

Epreuve : 101 Matière : 0301 Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

En psychiatrie, certaines pathologies altèrent les capacités affectives du malade. Une lésion du cortex pré-frontal par exemple, conduit à une incapacité à ressentir des émotions ainsi qu'à lire les émotions d'autrui. La schizophrénie altère la corrélation entre les affects et l'action, les comportements de l'agent sont alors inadaptés aux situations. La dépression, enfin, produit une aboulie, annihilant toutes motivations, tout intérêt affectif pour le bien, le beau ou l'agréable.

Ces différentes pathologies sont intéressantes en tant qu'elles offrent, négativement, une vision du rôle fondamental des affects. "Affect" étant à entendre comme les émotions, sentiments, penchants qui s'imposent à l'individu affectant son esprit et son corps, lors de situations particulières. Trois rôles peuvent être distingués : Ils permettent la compréhension de ses comportements et de ceux d'autrui ; ainsi que l'adaptation du comportement à la situation, et enfin ils donnent un motif d'action, initiant le mouvement. Les affects semblent donc offrir un savoir pratique immédiatement exploitable. Seulement, lorsque nous nous penchons sur ces connaissances émotionnelles - permettant de juger, d'évaluer, d'adapter l'action ainsi que de la motiver - nous découvrons un savoir fuyant, situationnel, singulier, difficilement analysable, valable ^{seulement} durant l'instant de l'émotion. Si nous ne ressentons plus la colère, les alternatives d'actions valables au moment de l'affect ne sont plus envisagées ni envisageables. Or une connaissance véritable n'est-elle pas une information stable, consistante dont la mémorisation par l'apprentissage permettrait son application dans des raisonnements pratiques ou théoriques ultérieurs ? De plus, l'apprentissage est le développement de la sphère de nos connaissances, assimilant un objet inconnu en un objet bien connu, Apprendre de nos affect supposerait alors une distance entre le sujet apprenant et le sujet affecté, objet d'étude. Or l'affect a pour caractéristique "d'affecter". Au moment de l'émotion la distance nécessaire à l'apprentissage n'est pas réalisée. Apprendre de ses affects, supposerait toujours un apprentissage rétroactif, en retard sur son objet, incapable de le saisir, présent quand l'objet est absent, absent lorsque celui

ci est présent. Pourtant, les pathologies présentées plus haut prouvent l'existence d'un apprentissage émotionnel, dans le domaine social, psychologique, éthique, esthétique... Les émotions nous apprennent donc quelque chose.

Ainsi, le rapport privilégié à nos émotions permettrait de connaître nos réactions selon certaines situations, connaître celles d'autrui par analogie, et ainsi, par expériences répétées former un répertoire d'actions adéquates selon la situation. Seulement cet apprentissage stimulus-réaction, s'assimile à un dressage simplifiant à l'extrême la réalité complexe et singulière de la vie affective, conduisant à des comportements rationalisés, stéréotypés. Nos affects conduisent plutôt à un savoir singulier, par l'analyse des causes circonstancielles et de la singularité du sujet de l'affect. Or cet apprentissage suppose une distance nécessaire entre le sujet apprenant et le sujet sentant, distance qui est par définition impossible dans l'expérience de l'émotion.

Le problème est donc ; S'il est évident que nos émotions nous apportent un savoir social, éthique et pratique puisque sans elles cet apprentissage n'aurait pas lieu. Nous devons nous interroger sur la nature de ce savoir.

Qu'est ce qu'un apprentissage qui ne peut être transféré à d'autres situations sans se vider de sa consistance - l'essence singulière et complexe des affects - ; et dont l'apprentissage suppose l'absence de l'objet ?

Nos affects peuvent-ils nous apprendre autre chose qu'un savoir non généralisable, cū inactuel, rétrospectif ? ^{si on ne le peut exprimer par} Devons nous supprimer les affects de la délibération politique, cū même éthique ?

*

*

*

Lorsque nous parlons "d'intelligence émotionnelle" en science cognitive, il est entendu que le sujet est capable de saisir immédiatement et intuitivement les émotions d'autrui afin de s'y adapter au mieux. L'apprentissage émotionnel prendrait place dès le développement de l'enfant, à 3 ans l'enfant peut ainsi "se mettre à la place de l'autre". La diversité de ses expériences affectives vont lui permettre d'élargir ses connaissances émotionnelles. L'expérience, du désir sexuel, du chagrin d'amour, du deuil, de la jalousie vont lui permettre de reconnaître chez autrui, ces mêmes émotions, et par analogie, comprendre ses besoins, qui étaient les siens-propres lorsqu'il ressentait ces affects. L'apprentissage affectif semble donc comprendre deux moments : le moment de l'expérience vécue en propre, et le moment de la reconnaissance par analogie d'une similitude entre l'affect d'autrui et mes affects. Heidegger dans la Quatrième méditation cartésienne, exprime cette reconnaissance analogique par l'expérience du corps propre. Dans ma sphère propre, de mes vécus, de mes affects, se trouve un objet particulier qui réagit à mes affects et dont les mouvements m'affectent réciproquement. Cet objet ; c'est mon corps. Plus, la connaissance ^{des rapports nécessaires} entre mes affects et mon corps sera étendue - je saurai quand je suis heureux, je pleure quand je suis triste - plus ma compréhension d'autrui sera précise. En effet, par analogie, je deduis : dans les aperceptions du corps qui me fait face les mêmes rapport mouvement du corps, affect de l'esprit - Il sourit, il est heureux. Si cette solution est commode pour expliquer comment se développe notre répertoire affectif, il apparaît que la médiation rationnelle - déduction analogique - n'est pas présente dans l'analyse du sentiment empathique. Le sujet donc "d'intelligence émotionnelle" perçoit immédiatement les sentiments d'autrui.

L'intelligence affective est donc intuitive. Lorsque le spectateur regarde la pièce d'Antigone, l'émotion d'injustice, d'indignation sont vécues spontanément, immédiatement, sans déduction analogique. En effet, il n'est pas nécessaire d'avoir eu un frère perdu de sépulture pour saisir l'affect qui meut l'héroïne. L'apprentissage affectif ne se fait donc pas par accumulation d'expériences affectives, mais plutôt par l'éducation d'une faculté émotionnelle. Bergson distingue ainsi dans Les essais sur les données immédiates de la conscience, l'intelligence et l'intuition. La première est spatiale et accumule des connaissances abstraites de l'expérience à des fins pratiques, la seconde

s'éprouve dans la durée, singulière hétérogène. L'intuition de la durée d'une chose, c'est l'intuition de son mouvement essentiel. Lorsque nous observons un danseur nous le percevons dans sa durée, nous partageons son mouvement, nous en éprouvons la grâce. La compassion semble alors être la saisie intuitive de ce qui meut l'autre. Le philosophe français, distingue, dans les deux sources de la morale et de la religion, le démenage et l'inspiration. Dans les sociétés closes, l'apprentissage affectif se limite à la construction d'une cohésion sociale, les affects, les émotions, permettent de se comprendre au sein de la société, et de se distinguer des "autres". Ainsi, une même colère permettra d'unir un groupe contre ceux dont ils éprouvent de la colère. Dans la morale ouverte l'homme est nu par des émotions universelles qui lui sont inspirées par des hommes mystiques capable de créer de nouvelles émotions.

Ainsi l'apprentissage affectif serait la capacité à intuitionner les affects d'autrui, et éprouver les émotions les plus universelles. Or cette vision pose deux écueils, le premier est inhérent à l'intuition elle-même; comment saisir effectivement la complexité du vécu d'autrui. Bergson prend l'exemple du mystique St Francis d'Assise, qui inspira des milliers de croyants. Les descriptions faites de cet acte d'abandon des richesses, des plaisirs matériels, sont toujours insuffisantes à expliquer l'émotion du Saint lors de sa révélation. "Le langage étant commun, il empêche d'accéder à la singularité des vécus affectifs" (Le Rire) expliquait Bergson. Il n'est alors jamais certain que nous intuitionnons l'émotion vécue, dans une situation donnée. De plus Bergson insiste sur la nouveauté des émotions créées par ces "grandes sensibilités affectives". Cela suppose que l'apprentissage affectif n'est que l'interconversion d'une réalité émotionnelle simplifiée, banalisée. "L'amour sexuel reprend le langage et les codes de l'expérience mystique" écrit-il dans les deux sources... Ainsi l'apprentissage des facultés affectives, que ce soit la capacité de se comprendre et de comprendre l'autre, ne serait que l'interconversion d'un langage émotionnel appauvri par le caractère commun des mots. Si l'intuition immédiate du vécu émotionnel d'autrui m'apporte un savoir pratique, ce n'est pas par raisonnement analogique, mais par éducation commune à un même répertoire affectif. Les émotions universelles, riches, hautes ne seraient réservées qu'à une élite supérieure de sensibilités dont l'intuition de leurs émotions ne pourra jamais être vérifiée.

Nous voilà face à deux constats devant les émotions ne

4.../12

Epreuve : 101

Matière : 0301

Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

nous apprennent rien, mais sont les fruits d'un apprentissage affectif appauvri par le langage. Le développement de nos facultés affectives, par l'intuition du vécu des mystiques nous apprend une morale universelle, seulement cette intuition ne peut être vérifiée par le langage. Il semble donc que nous ayons à renoncer à l'idée "d'intelligence affective" comme faculté émotionnelle efficace pour atteindre un savoir universel. En effet - ses connaissances étant soit universelles mais abstraites, appauvries par le langage, soit riches et singulières mais relatives et invérifiables. Les passions ne nous permettraient-elles pas alors d'acquiescer, non des émotions universelles, mais des lois de la vie affective, à même de nous comprendre et de comprendre "l'homme" en général? Descartes dans les passions de l'âme propose d'étudier les passions qui sont "la majorité du temps, très utiles à l'homme". Les passions sont singulières et se combinent différemment et dans des intensités diverses selon l'individu et la situation, cependant des lois peuvent être extraites d'une analyse des passions, et de cette analyse un apprentissage pratique, éthique est accessible. En effet, les passions ne peuvent être soumises que par d'autres passions. Les comprendre permet de les maîtriser par la passion la plus intense de toute - la générosité. C'est-à-dire ; la compréhension adéquate de la volonté divine ; de ma place dans la hiérarchisation des choses et de la détermination à agir conformément à cette volonté dans la mesure de mes capacités. Les passions mauvaises, la tristesse, la honte, la jalousie viennent donc d'une mauvaise compréhension de l'ordre rationnel et hiérarchique du monde.

Annie Ernaud, Auteur française dans à la honte ; exprime ainsi son sentiment continu de honte lorsqu'elle était enfant. Elle explique, par le regard de sociologue les croyances qui ^{et déterminaient} fondaient ce sentiment. La vision péjorative de "l'école laïque" ; la comparaison avec ses camarades d'écoles, le langage, la violence de ses parents. Elle estimait sa volonté et celle de sa famille comme ayant moins de valeur que celles des milieux

socio-économiques "supérieurs", pour reprendre l'analyse ^{volontariste} de Descartes. Cette première mésestimation conduit à vouloir suivre la volonté des sujets considérés comme "supérieur", reprenant donc les codes sociaux des élites de sa classe, puis de l'élite intellectuelle pausienne. Or le sentiment de ne pas totalement s'accorder avec la volonté "aimée" crée une passion de honte. L'analyse socio-psychologique des affects permet ainsi de décrire des lois sociales, cognitives qui sont généralisables, bien que l'affect ressenti par la petite Annie ait été singulier, complexe, absolument subjectif.

Cette compréhension des affects n'est pas sans rappeler l'analyse faite par Spinoza dans l'Éthique III, "la connaissance des causes de nos affect permet de devenir actif". L'étude des affect permet donc d'apprendre à se libérer des affects tristes, dans lesquels l'individu est passif. Comprendre les causes, c'est se reconnaître ^{comme} source de l'affect. Paradoxalement l'étude des passions, qui est une mise à l'écart du vécu affectif "comprendre, sans rire, sans pleurer", est une assimilation des passions, ^{ou action} et une destruction des passions tristes. La mise à distance nécessaire pour l'apprentissage est donc une destruction des passions comme passions. Les thérapies cognitives admettent ce constat en cherchant à comprendre les circuits situation-émotion afin de les transformer en d'autres circuits d'actions. Seulement, cette étude n'est possible qu'en dehors de l'affect qui inhibe la capacité d'analyse objective. Celui qui a honte dans une situation donnée ne se soucie pas des déterminations socio-cognitives qui l'engendrent. Lorsque l'émotion est là, il est déjà trop tard, ou trop tôt pour l'analyse retrospective. Et lorsque nous avons appris de ces affects alors ils ne sont plus là, puisque la opinion confuse qui les produisait a été rectifiée.

Il ne semble donc pas que nous apprenions de nos affects, mais bien qu'ils soient eux-mêmes le signe d'une erreur de jugement. Peut-être seraient-ils alors l'occasion d'une rectification? Or il semble, que ce ne soit justement leur mise "hors-circuit" - "Ne pas en rire, ne pas en pleurer" - qui permette une analyse retrospective des déterminations ^{causales} de l'affect. Nous n'apprenons donc pas de nos affects, mais à leur dépend.

*

*

*

G.../M...

Saut de Page.

Saut de Page.

Epreuve : Matière : Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Si les affects ne nous apprennent pas un patir universel humain, si ce n'est un répertoire d'émotions standardisées par le langage, si l'apprentissage se fait rationnellement rétroactivement par une analyse objective des lois qui déterminent sociologiquement et psychologiquement les réactions affectives, qu'est-ce que les émotions ont à dire pour adapter nos comportements intersubjectifs, nos décisions politiques ou nos intuitions éthiques? En effet, les affects semblent apporter un savoir situationnel, immédiat efficace mais qui ne peut faire l'objet d'un raisonnement théorique ou pratique généralisable. L'empathie par exemple, très utile pour l'action directe d'entraide, biaise les décisions politiques, puisque la vidéo d'un enfant malade aura plus de poids que l'idée confuse et abstraite de millions d'enfants en sous-nutrition. La compréhension cognitive, anthropologique du phénomène par une analyse de l'affect d'empathie n'aidera pas non plus à établir une loi universalisable. L'alternative semble alors de renoncer à apprendre des affects, nier la possibilité d'un savoir affectif pour s'en tenir à une vision utilitariste de l'éthique, mathématique de l'économie ^{et d'intelligence} ~~émotionnelle~~ dont les savoirs ne seraient que subjectif, relatif, rétrospectif s'opposeraient alors à la raison calculante, froide, objective, absolue. Or il est clair que cette solution n'est pas satisfaisante puisque "il n'est pas contraire à la raison de préférer la destruction du monde à un térahertz sur mon doigt" il légitime Hume dans son essai sur la nature humaine. En effet, la raison calculante ne nous donne pas les normes, les valeurs, bref elle ne nous donne pas l'interprétation des calculs. La mathématique de l'économie par Gary Becker ne nous informe pas sur l'existence d'une société, égalitaire, alors que l'injustice, si.

Scheler philosophe allemand, dans formalisme en éthique et éthique formelle des valeurs, propose de placer à côté de la raison calculante une raison affective, dotée d'actes purs et d'une hiérarchie

axiologique universelles. Pour sortir de l'universel abstrait du langage affectif, ainsi que de la singularité incommunicable des vécus émotionnels, la phénoménologie propose une étude des valeurs essentielles qui régissent universellement les vécus singuliers. Ainsi peu importe le contenu matériel de l'affect, ainsi que son porteur contingent, l'agréable sera toujours préféré au désagréable, produisant le plaisir et le dégoût. De même, dans la sphère vitale, le noble (fort, vif) sera préféré au vil (faible, maladif) produisant l'enthousiasme ou la pitié. Dans la sphère spirituelle le juste, le vrai, le beau produiront de sentiment de joie esthétique, théorique ou politique. Ainsi les affects nous avertissent de la présence dans la chose observée d'une valeur plus ou moins grande. L'intuition de cette valeur quelle soit sensible, vitale (touche à la vie dans la chose), spirituelle - valeur encore plus haute conduisant à un affect plus intense -, divine - valeur perdue par de très rares sensibilités mystiques -, produisent toujours des affects corrélés. La singularité de l'affect demeure de par la contingence de l'objet qui a généré l'émotion et les attributs propre au sujet, même si l'ordre des valeurs est essentiel, universel.

Ainsi les affects nous apprennent l'existence d'un ordre universel, ou du moins qui se veut universalisable. La honte d'Annie Ernauld, ou l'indignation d'Antigone ne nous apprennent pas une émotion universelle - puisque ce serait nier leurs singularités, la profondeur insondable de leurs vécus, ni une connaissance nécessaire des rapports cognitifs et sociaux entre une situation et une réaction affective, - puisque cette connaissance n'est acquise qu'après une mise entre parenthèse des affects. Mais bien l'existence de valeurs universelles propre à l'humanité : la justice, l'égalité. Les affects révèlent donc le propre de la nature humaine, qui est de percevoir en au delà des choses - des valeurs éthiques, sociales, esthétique capable de l'affecter de le mouvoir.

4

*

A

Les affects de l'homme ne sont donc pas uniquement des réactions corporelles aux stimuli de l'environnement. Compris comme cela, même si ils sont décrits et analysés dans leur complexité et leur singularité, ils apparaissent stériles, comme matériau d'apprentissage puisque ils ne peuvent être généralisés sans perdre leur consistance affective, ni analysés sans disparaître. Les affects semblent alors devoir être compris comme les signes d'une intuition sociologique qui prétend à l'universalité. L'empathie, bien qu'inefficace à grande échelle signifie cependant l'attachement à la valeur de la dignité humaine, la colère révèle l'intuition de la injustice, la prise de décision politique ou éthique ne peuvent donc faire abstraction des affects sous prétexte du caractère subjectif et relatifs de ceux-ci. Les affects, bien que confus, nous apprennent la présence d'une valeur positive ou négative. Le ressentiment par exemple, présent dans les classes sociales et économiques dominées ne doit pas simplement être l'objet d'une analyse sociologique ou historique, sous peine de les nier, comme expression d'une croyance commune et potentiellement efficace dans les valeurs de justice, de dignité, de plaisir matérielle même etc., pour les considérer comme le simple symptôme contingent d'une situation particulière. La philosophie doit donc jouer le rôle de révélateur de valeurs afin que les affects ne soient pas simplement compris, mais donnent les orientations individuelles et collectives à l'achem.

